

prêt bien sûr à me communiquer mais dont je n'avais cure, occupé que j'étais par mes tâches militantes !), que celle-ci n'apporterait sûrement rien à la mienne (pourtant, elle aurait apporté pour tout le moins d'être écrite noir sur blanc et disponible au public mathématique, ainsi que l'énoncé lui-même !). Cela montre bien à quel point ce fameux "réveil" restait encore superficiel, sans aucune incidence sur certains comportements enracinés dans une fatuité et dans des attitudes "méritocratiques", que j'étais sûrement en train de dénoncer au même moment dans des articles bien sentis de Survivre et Vivre, dans des interventions en débats publics, etc. . .

Cela répond de façon bien concrète à une question que j'avais laissée en suspens précédemment. Autant admettre ici cette humble vérité, que de telles attitudes de fatuité ne sont nullement surmontées "une fois pour toutes" dans ma personne, et je doute qu'elles le soient un jour si ce n'est à ma mort. S'il y a eu transformation, ce n'est pas par la disparition d'une vanité, mais par l'apparition (ou la réapparition) d'une curiosité à l'égard de ma propre personne et de la nature véritable de certaines attitudes, comportements etc. . . chez moi. C'est par cette curiosité que je suis devenu tant soit peu sensible aux manifestations de la vanité en moi. Cela modifie profondément une certaine dynamique intérieure, et modifie par là-même les effets de la "vanité" ; c'est-à-dire de cette force qui souvent me pousse à escamoter ou à contrefaire la saine et fine perception que j'ai de la réalité, aux fins d'agrandir ma personne et me mettre au-dessus d'autrui tout en prétendant le contraire.

Peut-être tel lecteur se sentira-t-il dérouté, comme je le fus moi-même un jour, devant la contradiction apparente entre la présence insidieuse et tenace de la **vanité** dans ma vie de mathématicien (qu'il aura peut-être aussi par moments entrevue dans la sienne), et ce que j'appelle mon **amour**, ou ma **passion**, pour la mathématique (qui peut-être éveille également un écho dans sa propre expérience de la mathématique, ou de quelque autre personne ou chose). S'il est dérouté en effet, il a en lui tout ce qu'il faut pour reprendre contact (comme je l'ai fait naguère) avec la réalité des choses elles-mêmes, qu'il peut connaître de première main, plutôt que de tourner comme un écureuil prisonnier dans une cage sans fin de mots et de concepts.

Celui qui voit une eau bourbeuse dira-t-il que l'eau et la boue sont une seule et même chose ? Pour connaître l'eau qui n'est pas boue il suffit de monter à la source et regarder et boire. Pour connaître la boue qui n'est pas eau, il suffit de monter sur la berge séchée par le soleil et le vent, et détacher et égrener dans sa main une boule d'argile grenue. L'ambition, la vanité peuvent régler peu ou prou la part qu'on fait dans sa vie à telle passion, comme la passion mathématique, peuvent la rendre dévorante, si les retours les comblent. Mais l'ambition la plus dévorante est impuissante par elle-même à découvrir ou à connaître la moindre des choses, bien au contraire ! Au moment du travail, quand peu à peu une compréhension s'amorce, prend forme, s'approfondit ; quand dans une confusion peu à peu on voit apparaître un ordre, ou quand ce qui semblait familier soudain prend des aspects insolites, puis troublants, jusqu'à ce qu'une contradiction enfin éclate et bouleverse une vision des choses qui paraissait immuable - dans un tel travail, il n'y a trace d'ambition, ou de vanité. Ce qui mène alors la danse est quelque chose qui vient de beaucoup plus loin que le "moi" et sa fringale de s'agrandir sans cesse (fut-ce de "savoir" et de "connaissances") - de beaucoup plus loin sûrement que notre personne ou même notre espèce.

C'est là la source, qui est en chacun de nous.

9.3. (35) Mes passions

◇ Trois grandes passions ont dominé ma vie d'adulte, à côté d'autres forces de nature différente. J'ai fini par reconnaître en ces passions trois expressions d'une même pulsion profonde ; trois voies qu'a prise la pulsion de connaissance en moi, parmi une infinité de voies qui s'offrent à elle dans notre monde infini.